

avons l'habitude de nous estimer un peuple viril et industriel. Admettons que ces qualificatifs nous conviennent et alors nous n'avons plus de raison de nous inquiéter. Répétons avec l'Ecossois: "Set a stoot hairt to a -stey brae". Serons-nous moins heureux, si durant quelques années nous méprisons les plaisirs et nous travaillons ferme? Je ne le pense pas, du moment que nos cœur seront robustes et que nos esprits resteront lucides, mais la difficulté est celle-ci: nous sommes tous plus ou moins déséquilibrés et de même que la guerre a eu sa répercussion sur l'état de nos finances, elle a bouleversé notre système nerveux et nos manières de voir.

Un danger commun et un but bien déterminé à atteindre ont uni les Canadiens durant la guerre; ces stimulants artificiels joints à d'autres intoxicants plus ou moins nocifs, mais d'une nature non moins excitante, ne sont plus en usage. Il semble qu'il y ait menace de désintégration. Non seulement on voit reparaître l'ancienne guerre des classes, mais il s'est formé de nouvelles catégories et des groupes nouveaux qui demandent à grands cris le renversement de l'ordre établi.

Malheureusement le Canada est lui aussi devenu le refuge d'un grand nombre d'émigrants du vieux monde, qui apportent parmi leurs pénates des griefs héréditaires contre l'autocratie européenne. Ils entretiendront dans leur esprit aigri ce mal du vieux monde, enraciné et inguérissable. Mais qu'on leur permette de devenir les chefs d'un groupe important quelconque de citoyens et d'empoisonner les esprits de leurs concitoyens au point d'y tuer les sentiments nobles et généreux, voilà une question qui soulève l'anxiété la plus grande. A moins que nous ne retrouvions notre équilibre mental, on ne peut guère espérer de guérison pour notre corps politique, et l'on a bien lieu de craindre quelque catastrophe. Le même état de choses s'est produit après toutes les guerres; et cette guerre ayant été la plus grande et la plus terrible qui ait jamais eu lieu, la réaction et la confusion ont été plus marquées. Il est vrai que les meutes de guerre sont tenues en laisse, mais il resté des roquets hors la loi qui continuent d'aboyer et de montrer les dents. Nulle nation, nulle race, nulle croyance n'échappe à leurs attaques. Plus éminent est le citoyen, plus inlassable l'effort, plus désintéressé son but, plus grands ses sacrifices, plus révoltante l'attitude du cerbère pour le faire disparaître dans l'oubli ou la mort. La chasse à l'homme se continue!

Dénonciation et diffamation et outrage et scandale se donnent la main pour mener cette guerre individuelle.

Mais, monsieur l'Orateur, vous pouvez prétendre que ce ne sont pas là des problèmes que le législateur puisse résoudre. Je tombe parfaitement d'accord avec vous, en cela. La doctrine que la loi peut façonner le sens moral de l'homme est aussi désuète que les "Blue Laws" du Connecticut. Que peut faire la Chambre pour porter remède à un mal aussi grave, mal qu'aucune loi ne saurait guérir, on le reconnaît. A mon avis on peut accomplir beaucoup par la seule force de l'exemple.

Nous nous assemblons, aujourd'hui, dans un nouvel édifice, œuvre moderne, imprégnée cependant de la beauté et la majesté du passé—un lieu de réunion portant partout l'empreinte de la vie canadienne, mais où tout parlement sera heureux de s'assembler. Ne nous est-il pas permis de croire que ces flammes dévorantes dans leur course destructive n'ont pas seulement consumé un édifice ancien et dangereux, mais encore ces vêtements également inflammables et plus dangereux—véritable tunique de Nessus—et faits des anciennes luttes de partis.

Je vous prie de croire, monsieur l'Orateur, que je ne m'arroge pas le rôle peu enviable de juge ou de mentor, et que ceci n'est pas non plus une simple exhortation de prédicateur. Nous avons eu dans le passé et nous devons maintenir à l'avenir d'honnêtes divergences d'opinion; nous jugerons les plus importantes questions d'une façon tout à fait différente, et, de part et d'autre, la critique sera acerbe. Mais ne commettons pas la faute mortelle de prendre le ressentiment pour une idée ou de substituer la colère à l'argument.

Je crois exprimer l'avis de plusieurs députés des deux côtés de la Chambre et peut-être de la majorité d'entre eux en disant que c'est avec énormément de répugnance que nous avons été obligés, dans le passé, d'écouter les attaques lancées dans cette enceinte et en dehors du Parlement, attaques tendant à soulever les luttes de race et de religion, à diviser ou isoler une partie de la population ou du pays du reste, à diffamer ou rapetisser ceux qui occupaient les plus hauts postes publics. Ces attaques n'ont point les résultats qu'en attendait l'agresseur; au contraire, elles ont plutôt servi à détruire la cause même qu'il prétendait servir. N'oublions pas, quelles que soient nos divergences politiques, qu'il